

Zeitschrift:	Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift
Herausgeber:	Bauen + Wohnen
Band:	13 (1959)
Heft:	6: Einfamilienhäuser, Ferienhäuser, Gemeinschaftszentren = Maisons familiales, maisons de vacances et centres communautaires = One-family houses, summer houses and community centers
Rubrik:	Résumés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Résumés

Centre communautaire à Eagle Rock (pages 190—195)

Un centre communautaire doit remplir d'innombrables fonctions dont la majorité est imprévisible lors de la pose du problème. Neutra a résolu ce problème en permettant d'ouvrir complètement les deux grands côtés de la grande salle et les trois côtés de la scène. Ainsi les surfaces intérieures peuvent s'étendre vers l'extérieur et le spectacle peut faire face à la grande salle, à la salle de réunion ou au public en plein air. Ce centre communautaire est surtout prévu pour les enfants et les adolescents. La grande salle ne sert pas seulement aux représentations théâtrales et à la danse, mais aussi aux manifestations sportives et sociales, ainsi qu'aux concerts. Dans la salle de réunion et de bricolage, la scène latérale peut être agrandie par une estrade roulante. La cuisine dessert directement la grande salle et la salle de réunion. Le surveillant du centre a un bureau vitré sur trois côtés, situé entre le terrain de jeu couvert en plein air et la pelouse de jeu pour enfants en bas âge, placé du côté sud.

Restaurant Langelinie à Copenhague (pages 196—200)

Ce bâtiment est placé sur la rive, en face du port de Copenhague. A l'est, il y a l'accès au port, à l'ouest le rempart et le fossé du vieux château, ainsi qu'un parc public. Le rez-de-chaussée en retrait contient un passage couvert, un hall de 7 x 20 m, un bar, les WC et des salles de séjour pour le personnel. L'étage supérieur de 37 x 37 m contient les salles de restauration et de réunion, ainsi que la cuisine. Le buffet est situé au centre. Sur le côté est, avec vue sur le port, se trouvent le restaurant-terrasse sur deux niveaux et au-dessus de divers entrepôts, le vestiaire du Yacht Club et les WC pour les visiteurs de la terrasse. De cette terrasse deux escaliers en plein air mènent directement au parcage. Les locaux du Yacht Club Royal se trouvent dans les combles en retrait.

Habitation d'un architecte à Berlin (pages 201—203)

La charpente brute de cette habitation a été construite avec le matériel d'une ruine se trouvant sur le terrain. La maison est placée au fond du terrain, à l'écart de la rue. Le jardin devant la maison est une pelouse, sans aucune fleur, flanquée de vieux arbres. Cette pelouse agrandit les salles de séjour qui s'ouvrent de toute leur largeur sur le jardin. Les grandes baies vitrées sont protégées de la pluie et d'un ensoleillement trop ardent par un avant-toit d'une portée de 60 à 90 cm. L'aération des salles de séjour est assurée par deux portes placées aux extrémités de chaque baie vitrée.

Habitation à High Sunderland (pages 204—207)

La maison est située sur un genre de plate-forme surélevée de cette contrée valonneuse. Les arbres créent une protection contre les influences atmosphériques et séparent l'habitation du paysage environnant. L'intérieur et les terrasses sont contenus dans un rectangle de 35 x 13 m. La cour d'entrée avec l'abri pour la voiture a un aspect plutôt sobre si on la compare à la cour-jardin du sud. La plupart des fenêtres vont du sol au plafond et permettent une vue splendide. Le plancher de la salle de séjour est env.

60 cm plus bas que celui des autres chambres; ainsi on a une sensation de plus grande intimité et de contact direct avec la pelouse devant les fenêtres. Près du centre de gravité, on a la cuisine à proximité du hall d'entrée, de la salle de jeu, de la cour-jardin et de la salle à manger. La salle de jeu sera ultérieurement divisée en deux chambres d'enfant; pour le moment, les lits des enfants sont logés dans deux niches avec placards et tables encastres. La chambre des parents et celle des enfants sont reliées par un téléphone duplex. Tous les meubles encastres ont été projetés par l'architecte, tandis que les tissus des rideaux et meubles rembourrés ont été dessinés, tissés et teints par le propriétaire.

Maison de vacances à Malibu (pages 208—212)

Dans le projet, on a tenté de produire une partie inférieure plus légère qui s'intègre mieux dans la construction totale. Les sous-poutres en bois reposant sur des pilotis devaient se trouver juste au-dessus du sable et des treillis légers en bois devaient serrer le tout au niveau des planchers. Les calculs statiques et les plans prouvent les avantages techniques et économiques de cette construction, mais le bureau officiel des constructions refusa cette solution s'écartant de l'habituel. La sous-structure est donc conventionnelle: les pilotis de 30 cm de diamètre, enfouis à 5,20 m à une profondeur de 4,50 m supportent des sous-poutres de 30 x 36 cm. La rigidification est assurée par des contre-fiches en bois de 10,2 x 15,2 cm. Les garages sont horizontalement et verticalement déplacés par rapport à la maison. Le plan de l'habitation est en forme de H. Les salles à manger et de séjour ainsi que la cuisine sont dans la partie côté rivage, les deux chambres à coucher et le tambour dans la partie arrière. Deux salles de bains et le vestibule relient ces deux parties. Le vent est partoris si fort que le balcon sur le rivage ne peut pas toujours être utilisé: un autre séjour en plein air est donc prévu dans un genre de cour, qui agrandit optiquement les espaces intérieurs et qui ouvre la vue de la grande chambre à coucher, à travers les parois vitrées, sur la mer. La cheminée repose sur un socle bétonné placé sur une sous-poutre: trois côtés du foyer sont faits en verre Pyrex transparent; la cheminée revêtue de plaques d'acier est entourée d'un jour d'en haut surmonté de projecteurs — ainsi ce jour d'en haut devient la source lumineuse principale de la salle de séjour.

Vestiaire près du Walensee (pages 213—215)

Des bains et emplacements de camping publics se trouvent sur une plage ombragée par quelques arbres. Le vestiaire a été construit par le gouvernement du Canton de Glaris. Les visiteurs de la plage ne sont toutefois pas obligés d'utiliser ce vestiaire. L'aménagement est complété par une fontaine triple et par des toilettes situées à l'écart. Des foyers murés sont prévus tout au long de la plage. Par hautes eaux, la rive est inondée. Pour cette raison et pour conserver le charme du paysage, deux dalles de béton armé ont été posées sur des piliers d'acier de manière à produire un effet léger et transparent.

Centre communautaire à Zurich (page 216)

Le pré sur lequel sera bâti le centre communautaire du quartier de Wollishofen est situé dans le delta d'un ruisseau aujourd'hui canalisé. Le terrain situé au bord du lac est relié à un centre d'achats par un passage pour piétons sous la voie ferrée et la route de transit. Des arbres et des buissons touffus séparent le pré des terrains avoisinants au sud et à l'ouest. Le programme prévoit une pièce de réunion avec niche de lecture, un grand atelier avec coin de bricolage, un hall avec la table du surveillant et les locaux annexes nécessaires. Une véranda couverte doit permettre le séjour en plein air. Un vieux bateau à vapeur servira de bibliothèque.

Problèmes urbanistiques, villageois et humains (page 217)

L'urbanisme serait au fond un travail scientifique, mais il est souvent mis en

question dans les discussions dialectiques des autorités législatives et par les discours des dictateurs. Les nouveaux besoins, et de ce fait les nouveaux soucis (altération, extension ou destruction du site et des services publics), incitent souvent les habitants à agir en commun. A cette occasion, ils se heurtent à des problèmes déterminés et uniques en leur genre, qui nécessitent des solutions individuelles et inédites; ils ne se laissent, en général, pas guider par un jugement clair et net, mais par des sentiments, des habitudes, des traditions, et aboutissent ainsi, pour de fausses raisons, à un point de vue qui ne correspond pas aux besoins effectifs. Ces considérations douteuses mènent à des décisions qui sont suivies par des réalisations encore plus douteuses. Créer l'espace vital constructif d'une commune sur la base non de connaissances rationnelles mais de préventions émotionnelles représente l'un des phénomènes les plus inquiétants, voire les plus dangereux. Les sociologues pourraient apporter une contribution de grande valeur en éclaircissant ce problème et en épurant l'architecture de ses composantes d'exaltations idylliques et de ses modèles acceptés erronément et illégalement.

La manière dont une colonie humaine se situe, p.ex. une piazza vénitienne avec son église et sa châsse d'un patron, la manière dont un temple bouddhique est situé près d'un canal siamois, la manière dont l'église d'une paroisse urbaine est mise en rapport avec ses environs — voilà des points que les psychologues sociaux ont reconnus comme étant extrêmement significatifs pour la coexistence humaine.

Cette conjugaison de faits religieux et profanes a, au contraire de nos planifications urbaines insuffisantes, pris la première place dans tout problème urbanistique pendant des milliers d'années. L'attitude romantique en Amérique (et en Europe centrale, la Réd.) mène à conférer aux arrondissements périphériques d'une ville, en ce qui concerne l'aménagement architectonique, l'aspect d'un village. Un urbaniste avait cependant l'occasion de projeter de A à Z si Alexandre le Grand, William Penn ou, après la guerre, le gouvernement anglais lui passait la commande de la réalisation d'un vaste programme de planification.

Mais en règle générale, le planificateur est appelé au chevet d'un moribond pris de frissons violents de fièvre, d'accès d'asthme, et partiellement paralysé. Tout comme le médecin praticien, le planificateur n'est pas un pur savant; son bagage scientifique et sa méthode de travail scientifique sont avantageusement complétés par un comportement bienveillant, convaincant et encourageant dans la chambre du malade. Certes, le planificateur a certains intérêts scientifiques et il agit souvent comme un économiste « praticien »; mais il se met le plus souvent au-dessus du travail de détail typiquement scientifique, et cela avec habileté d'artiste. La planification d'un arrondissement périphérique n'est toutefois jamais une expérience de laboratoire — ses données doivent être étudiées sur place; les possibilités de vérification et de comparaison sont données par les autres banlieues. Une unité résidentielle urbaine n'est pas, à l'instar d'un village, une entité économiquement et spirituellement indépendante. Le fait qu'un village est plus sujet aux influences extérieures violentes qu'une ville est caractéristique. Ralph L. Beals a indiqué que les genres spirituel et social d'un villageois se ressemblent beaucoup. Un arrondissement urbain périphérique accuse un train de vie plus différencié, à moins qu'il ne s'agisse d'une formation absolument urbaine dont le caractère uniforme est imprimé par une industrie uniforme (cf. la ville des Pullman Palace Car près de Chicago aux environs de 1880). La banlieue urbaine sera souvent de chambre à coucher à un centre de travail plus ou moins invariable.

L'évolution des moyens de transport en commun et de la technique automobile encourage les instincts de mouvement et les occupations réflexes à tel point que la banlieue devient une ancre nocturne pour les titulaires de cartes horaires naviguant dans tous les sens dans les canaux de transport. Un tel port d'origine peut-il et doit-il prendre, pour le propriétaire d'un abonnement des transports en commun, la forme d'un village autarchique? Les pêcheurs non seulement utilisent des bateaux analogues, mais ils pêchent des poissons analogues et les vendent sur des marchés analogues.

Les usagers de cartes hebdomadaires et mensuelles utilisent des véhicules qui se ressemblent sans doute et achètent, avant de rentrer à la maison, des conserves et des aliments congelés analogues.

Mais ils viennent de lieux de travaux et d'occupation fort différents. Les niveaux d'instruction, les connaissances professionnelles et les occupations différents entraînent inévitablement des niveaux sociaux et des manières de penser variés et multiples. Dans un village, les superficies des terres cultivables et les chiffres de natalité et de mortalité doivent harmoniser; sinon il y a des dérangements.

Dans les banlieues urbaines les causes des complications se trouvent généralement en dehors de ces arrondissements périphériques (crise au centre de travail, déplacement boursier, etc.). La place de l'église, la piazza et le forum n'étaient originellement pas tant des centres du commerce, mais plutôt des lieux dans lesquels les citadins se rencontraient pour des fêtes religieuses, des manifestations politiques ou sportives en plein air. Certes, les assemblées se tenaient aussi « extra muros », c'est-à-dire dans les champs, non seulement afin d'avoir plus de place, mais aussi pour être à l'écart de la ville.

De telles fêtes pouvaient être le signe d'une époque pacifique et de mentalités pacifiques qui, après les années de guerre, recommandaient à se sentir en sécurité et à se remettre des misères. Dans le Machu Picchu préhistorique du Pérou ou dans le Chichenitza des Mayas, le peuple se rassemblait sur une espèce de pelouse aménagée dans un quartier très dense. Ces places furent ensuite pavées et servirent de marché. Il serait en tout cas fort précaire de vouloir prétendre qu'une telle place se soit transformée en centre politique et intellectuel à partir d'un marché. Dans les localités pseudo-villageoises des Etats-Unis quelques églises sont sisées quelque part sur un grand parcage et disposées de manière que les fidèles n'entrent pas en collision avec la circulation automobile.

Mais le véritable centre est formé par le Shopping Center, par les halles du marché avec ses pseudo-détaillants faisant partie des grandes entreprises continentales et par les succursales d'un grand magasin dans la City. L'émigration peut détruire les liens familiaux dans un village et casser son échine sociale. Le déménagement est, par contre, chose courante dans la banlieue. En général, l'émigration a lieu, dans un village, par suite de manque de travail ou si la terre ne peut plus nourrir les habitants. Dans la banlieue, le déménagement est provoqué par un changement du lieu de travail, par un changement de classe sociale et par un accroissement des besoins; contrairement à l'émigration, c'est une simple question de transport.

Quand les femmes d'un village quittent leur maison et leur ferme pour prendre une place dans un ménage ou un magasin d'une ville voisine, la vie au village commence à s'affaiblir. Si le village passe aux mains de spéculateurs en biens fonciers, il est possible qu'il devienne plus tard une banlieue. L'unité du village, produite par des besoins naturels est alors remplacée par une organisation dirigée. Les secours volontaires entre voisins (entre-aide dans la construction, pompiers) sont remplacés par des services publics ou des entreprises commerciales s'occupant de tels services. On ne tient que peu compte des besoins personnels des habitants; un commerce est exploité indépendamment et à cause des profits immédiats. La transformation d'un village en une ville est-elle la cause ou la suite d'une mentalité modifiée? Cette question ne se résoud pas par un questionnaire; il faut plutôt reconnaître et étudier les conditions locales si l'on veut les améliorer par une planification. Et il faut planifier, parce que les énergies et masses géantes ne permettent plus de continuer à fagotter sur la base d'exemples historiques. Peut-être bien que le remaniement actuel n'est pas plus radical, mais simplement plus rapide que les alterations révolutionnaires à l'âge de pierre, alors que les chercheurs d'aliments se groupèrent pour la première fois dans des villages. Aujourd'hui, la science doit faire des efforts plus grands que jamais pour tenir compte de la diversité de l'existence humaine, afin que nous ne soyons pas bouleversés par les influences destructrices d'un progrès si riche en contradictions. Les «panacées» que ce progrès vante avec tant de force ont besoin d'être contrôlées par

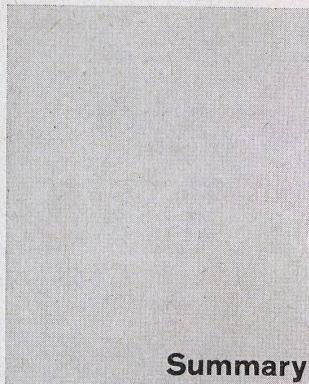
une «*lio sur les drogues et les denrées alimentaires*». Un enrobage de saccharine (la dureté de la paille-panacée) peut être plus que dégoûtant! On ne s'empêse pas seulement avec les drogues qu'on ingurgite, mais aussi par des influences extérieures agissant sur les sens. L'équilibre biologique ne peut être retrouvé qu'au moyen d'une planification consciente, exécutée sur des bases scientifiques. Mais une telle œuvre se fonde sur l'étroite collaboration d'hommes convaincus de la nécessité et de l'importance de la science qui sera la planification et l'aménagement raisonnable de notre site de construction.

Corps d'éclairage et lampes (pages 218—219)

Meubles de Poul Kjaerholm (pages 220—221)

Ustensiles et terrains de jeu pour enfants à Ulm (pages 222—223)

Un groupe de travail de l'Ecole populaire supérieure décida de créer des terrains de jeu pour les enfants de la ville d'Ulm. En automne 1951, on commença l'établissement des plans dans les trois groupes «Jardin et paysage», «Architecture» et «Aménagement». Les ustensiles de jeu devaient offrir comme qualités fondamentales: sécurité pour les enfants, stimulation de la phantaisie enfantine et éducations aux belles formes. C'est ainsi que furent créées les plaques tournantes, engins d'escalade, ballons pour jeux d'équilibre, pas de géant, glissoires, bascules pivotantes et bien d'autres choses.



Summary

Community Center in Eagle Rock (pages 190—195)

A community center has to serve all sorts of purposes and be prepared for all kinds of events, most of which cannot be foreseen in advance. Neutra has sought in this Center to resolve the problem by making it possible for the large community hall on the two long sides and the stage on three sides to be opened completely. In this way the platform and dance floor are extended out into the open air, and in this way all kinds of possibilities are created for open-air and clubroom performances. This community center serves in the main children and young people. The large hall is used not only for dramatic performances or dancing but also for sports, musical concerts and social events. In the club- and hobby room the wings can be extended by means of a movable platform, so that three levels are available for dramatic performances. The large hall as well as the clubroom can be served from the kitchen directly. The director of the community center has his office, glazed on three sides, between the covered playground in the open and the children's and infants' play meadow on the south side.

Langelinie Restaurant, Copenhagen (pages 196—200)

The building stands on the stretch of coast which is called "Langelinie" across from the harbour area of Copenhagen. To the east is the entrance to the harbour, to the west the rampart and the moat of the old castle of Copenhagen and a public car park.

In the recessed ground-floor there are situated, next to the built-over street and the 7 x 20 m. hall, a bar, the lavatories and the personnel lounge rooms. The upper floor measuring 37 x 37 m. contains

refreshment rooms and lounges along with the kitchen installations. The buffet is located in the centre. On the east side with a view over the harbour is the terrace restaurant on two levels above various storerooms, the yacht club dressing rooms and the toilets for terrace visitors. From the terrace two open-air stairways lead directly to the car parks. On the recessed top floor are installed the premises of the Royal Danish Yacht Club.

Private Home in Berlin (pages 201—203)

The rough structure of this house was erected from material taken from a ruin located on the site. The house stands on the back end of the site, far back from the street. The open space was laid out as a smooth lawn without any flower beds; around the edges is a stand of fine old trees, including an especially remarkable larch. The open space serves as a kind of extension of the living quarters, which all open on to this lawn. The large panes are protected from downpours and direct sunlight by a canopy projecting from 60 to 90 cm. The living quarters are ventilated through two doors, one on each end of the glazed elevation.

Dwelling-House in High Sunderland (pages 204—207)

The house stands on a raised level site amongst the rolling hills. Trees create a natural shelter from the climatic conditions prevailing on the open hills and divide the house from the expansive country around. The interior and the terraces' ground plan describes a rectangle of 35 x 13 m. The forecourt includes a parking-place for two cars and has a rather sober effect compared with the differently scaled and coloured patio on the south side. Most of the windows run from the floor to the ceiling and ensure wonderful views. The floor of the lounge is some 60 cms. deeper than those of the other rooms. In this way the occupants have a greater sense of security and feel themselves to be in the closest possible contact with the meadows in front of the windows.

The centre of the house is the kitchen which is near to the entrance hall, the play-room, the patio and the dining-room. The play-room will later be divided into two children's bedrooms. As a preliminary arrangement there are two sleeping-berths with built-in wardrobes and tables. An intercommunications system has been installed between the parents' bedroom and that of the children.

All the built-in furniture has been designed by the architect, whereas all the fabrics for the curtains and upholstered furniture have been designed, woven and dyed by the customer.

Holiday House in Malibu (pages 208—212)

When this house came to be planned it was attempted to render the sub-structure more delicate and to relate it better to the construction as a whole. The wood joists, which rest on piles, were designed to lie somewhat above the level of the sand and timber lattice girders to span the whole building at floor level. Static calculations and plans testify to the constructional and economic advantages of this method of construction, but the building authorities rejected any solution which departed from the normal order of things. The sub-structure is therefore conventional: 30 x 36 cm. wood joists lie on piles of 30 cms. diameter which are separated by intervals of 5.20 m. and sunk 4.50 m. deep into the ground. Reinforcement is effected by wood stiffeners of 10.2 x 15.2 cms. The ground plan of the building is in the shape of an H. The lounge, the dining-room and the kitchen are in that part of the house which faces the beach; the two bedrooms and the vestibule are to the rear. Two bathrooms and the forecourt form the connecting element. The winds from the sea are often so strong that it is impossible to make use of the balcony looking out on the beach. A further open-air seating area has therefore been laid out as an inner courtyard. This area visually supplements the interior and makes the sea visible from the glass walls of the main bedroom.

The fireplace rests on a reinforced concrete floor base which itself rests on a foundation. Three walls of the fireplace consist of transparent Pyrex glass. The sheet-metal panelled fireplace is surrounded by a skylight, over which searchlights have been installed. Thus the skylight becomes an abundant source of light, in fact the main source of light for the living-quarters.

Cloakroom Building on the Walensee (pages 213—215)

Popular bathing and camping sites are available to everybody on a lightly wooded strip of beach.

The Government of the Canton of Glarus allowed the cloakroom building to be constructed. The visitors to the beach, however, are not forced to make use of the building—restrictions have been dispensed with. The layout will be completed by a large three-stage fountain and a separate installation. Out on the beach brick cooksheds have been set up. The beach is submerged at high water. Because of this and in order to preserve the charm of the lakeside, two reinforced concrete slabs have been so laid upon tubular steel supports that the building appears to be floating and transparent.

Zurich Community Centre (page 216)

The meadow upon which the Wollishofen Community Centre is to be built lies within the delta of an ancient brook which is today canalized. The lakeside site is connected with a shopping centre by a pedestrian underpass which goes beneath both railway and highway. Trees and thick bushes on the southern and western edges screen the meadow from the neighbouring land.

The desiderata were a clubroom with a reading corner, an equally large workroom with a hobby nook, a hall with the director's desk and the necessary adjoining rooms. A covered verandah is to be at the disposal of those who want to lounge in the open-air. An out-of-service steamship in the harbour will be used as a library.

The Interrelationship of the Urban, the Rural and the Human (page 217)

Town-planning could to be sure proceed along strictly scientific lines. Its scientific status, however, is frequently jeopardized in the give-and-take of discussion with legislative bodies or has to be sacrificed owing to directives of the authorities. For the most part, new needs and thus new worries (transformation, extension or destruction of local patterns and of public services) induce citizens to undertake joint action. In this connection, they come up against very specific and unique challenges calling for individual, novel solutions; as a rule, however, they allow themselves to be guided not by pure reason but by feelings, habits and traditions and therefore arrive for the wrong reasons at a conclusion that does not do full justice to the given requirements. Such questionable considerations thereupon eventuate in decisions followed up by still more dubious practical realizations. It is a grave and even dangerous tendency to put the planning of a local living pattern, not on a basis of rational knowledge, but on the basis of emotional conceit.

Sociologists could make an inestimable contribution to the clarification of this problem and to the ridding of architecture of idyllic sentimentalism and of dependence on false and ill-advised models.

How the human community surrounds, let us say, a Venetian piazza with the church and the reliquary of a patron saint, how a Buddhist temple on a Siamese canal or the church of an urban parish stand in organic relationship to their environment—all this has been recognized by social psychologists as of the utmost significance for the growth of human living patterns. This close integration of the sacred and the profane, in contrast to our grossly inadequate town-planning, was for millennia at the very heart of the whole concept of the organized human community.

The romantic infatuation in America (just as in Central Europe—Ed.) results in the outskirts of cities being given the appearance—as regards their lay-out—of a rural village.

A town-planner to be sure was given the opportunity to evolve a plan from the ground up when he was entrusted with a large-scale program by Alexander the Great, William Penn or by the English authorities after the late war. As a rule, however, the planner was called to the side of a patient shaking with fever, prostrated by asthma or with entire parts of his organism paralyzed. Like the practicing physician, the planner is by no means a pure scientist and his scientific knowledge and the technical means at his disposal are happily supplemented at the sick bed by an encouraging, kindly and convincing manner.

The planner no doubt possesses some scientific interests and often proceeds as a "practical" economist; but with nimble artistry he often goes far beyond the typical scientific minutiae which are apt to be his primary concern.

The planning of an outlying urban district is never a mere laboratory experiment. Its bases have to be studied on the spot. Other suburban communities, which can furnish material for comparative purposes, serve as guides. An urban living unit, unlike the rural village, does not constitute an economically and culturally independent whole. It is a characteristic property of a village that it is more open and helpless before potent external concepts than a town.

Ralph L. Beales has shown in this connection that the cultural and social nature of the inhabitants of a village are very similar. On the other hand, the outskirts of a city show a greater differentiation and variety of patterns of living—if the urban complex in question is not stamped with a uniform character stemming from a reliance on a single industry (cf. the Pullman Palace Car town near Chicago in the Eighties).

The city outskirts of today often serve as a dormitory for a more or less invariable work-centre. The development of public transport and the technique of the automobile industry provokes nomadic instincts and reflex activities in such a way that the outskirts become a nocturnal anchor for season-ticket holders, who go back and forth along the transport arterics.

Can and should such a place of shelter for the owner of a season ticket be fashioned along the lines of an apparently autarchical and self-sufficient village? Fishermen not only sail in similar boats; they catch similar fish and bring them in to similar market squares. The users of weekly or monthly season tickets sit in vehicles which, it is true, resemble one another, and purchase, before they return home, similar tinned and frozen goods in the shops. However, they come from very different types of work and activities. Differing types of education and professional knowledge and occupation lead to a great multiplicity of ways of thinking and social grades.

In a village the extent of employable land and the birth and death figures must be harmoniously related to each other—if not trouble will arise. But in the outskirts of a town the causes of complications for the larger part lie outside them (crises in the work-centre, slump on the stock exchanges).

The 'Kirchplatz,' the 'plaza' or the 'forum' were originally not so much trade centres as places where the citizens could gather for religious festivities, open-air politics, sport and games. It is also true that general meetings took place in the open fields "extra muros;" not only to gain more space but also to ensure a spatial separation from the town. Such festivities could be signs of times of peace or peaceful sentiments which, after years of endurance of war, were beginning to emerge as the inhabitants felt themselves secure once more and began to rise from their poverty.

In prehistoric Machu Picchu in Peru or in Chichen Itza the Mayas used to gather together in grassy open space which would be carefully preserved from being built up. Such open areas would later be paved and serve as market squares. It would be most questionable to wish to maintain that such a place which functions as a political and intellectual centre comes in the first place from the market.

In the pseudo-villages of the United States (especially in the brand-new dressed-up outskirts of a town) you will find a few churches on large parking-areas so arranged that the churchgoers do not disturb one another. But the shopping centre, the market-halls with imitation retail shops belonging to wholesale firms covering the continent and branches of a big city store constitute the real centre of the village.

Movement away from a village can destroy the intimate ties within it and break its commercial backbone. On the other hand, change of living quarters in a city outskirts is an everyday matter. Generally speaking, people leave a village when no more work is at hand or when the ground is no longer able to feed the inhabitants. In a city outskirts people change their living quarters because of a change of their place of work, because of an alteration to their social status and their intellectual demands, and unlike emigration this movement is only a question of transport.

When village women leave their homes to take up jobs in the houses or businesses